

35 centimes la livraison, avec portrait.

**G A L E R I E**  
DES  
**CONTEMPORAINS ILLUSTRES,**

PAR  
**UN HOMME DE RIEN.**

Laissons là les théories pour ce  
qu'elles valent. En histoire comme  
en physique, ne prononçons que  
d'après les faits.

— CHATEAUBRIAND. —

**62<sup>e</sup> LIVRAISON.**

(2<sup>e</sup> du 6<sup>e</sup> vol.)

**CASIMIR PÉRIER.**

(2<sup>e</sup> partie.)

---

**PARIS,**  
**A. RENÉ ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS,**  
Rue de Seine Saint-Germain, 32.

**1843**

comprend pas plus la Charte sans les Bourbons que les Bourbons sans la Charte, tandis que Périer, en désirant sincèrement l'union des deux choses, comprend très-bien qu'elles puissent exister l'une sans l'autre; mais au fond des deux polémiques, si différentes par la forme, on retrouve la même absence de toute arrière-pensée contre la dynastie, et l'on s'explique comment, lorsqu'une révolution aura passé entre les deux hommes, l'un des deux viendra sur la tombe de l'autre pour rendre un solennel témoignage de la constante loyauté de ses intentions.

Une seule fois, et je note ce fait, d'ailleurs bien connu, parce qu'il a été plus tard reproché au ministre de Juillet quand il rappelait ses adversaires au respect de la constitution, une seule fois Casimir Périer se laissa emporter au delà des limites de sa propre pensée. C'était au sujet d'une pétition qu'il venait de soutenir : la majorité demanda l'ordre du jour; quelques membres du côté gauche se levèrent contre; des rires ironiques partirent de la droite et du centre, et une voix s'écria dédaigneusement : « Ils ne sont que six ! » Casimir Périer, furieux, répond d'une voix

tonnante : « Il y a en France trente millions d'hommes qui se lèveraient avec nous. (Violentes exclamations au centre.) Oui, trente millions! » Les cris : A l'ordre ! se font entendre. Casimir Périer, réprimandé par le président, court à la tribune et dit :

« Je ne crains point, Messieurs, d'aborder à la tribune la question qu'on a soulevée ; je n'ai point fait un appel aux passions du dehors, mais j'ai opposé l'opinion de la France à vos rires ironiques ; je l'ai fait, parce que vous n'avez pas conservé envers une minorité honorable les égards que vous lui devez, parce que vous avez paru vouloir tourner en dérision les votes libres et indépendants qu'elle continuera d'offrir à la patrie. »

Le lendemain, sur l'interpellation de M. de La Bourdonnaye, chef de cette contre-opposition qui, ne trouvant pas M. de Villèle assez royaliste, commençait à associer ses votes à ceux de la gauche pour le renverser, Casimir Périer revint sur l'incident et l'expliqua avec une franchise qui lui valut l'approbation générale, même des centres.

Et cependant, si l'exclamation n'était pas parlementaire, elle était profondément vraie ; car trois mois après, malgré le double vote, malgré

la censure, malgré toutes les précautions du plus fin et du plus tenace des ministres, cette majorité formidable disparaissait comme par enchantement devant de nouvelles élections; M. de Villèle tombait du pouvoir aux applaudissements de la France; les hommes *qui n'étaient que six* devenaient en quelque sorte les chefs d'une nouvelle majorité, et le *factieux* de la veille était porté sur la liste des candidats à la présidence de la Chambre.

Le ministère Martignac vint tenter l'œuvre difficile de réconcilier la France avec la dynastie. Au moment où l'opinion semble renaître à la confiance et à l'espoir, déjà s'ouvre pour l'esprit sagace et prévoyant de Périer une ère d'anxiété et d'angoisses; il a deviné tout ce qu'il y a d'éphémère et de trompeur dans cette trêve apparente des partis; il a deviné que la dynastie n'accepte cette trêve que pour mieux se préparer au combat, qu'elle ne veut pas céder, qu'elle ne cédera pas; mais il sait aussi que le pays ne cédera pas davantage, et à travers le grand déchirement qui se prépare, peut-être voit-il déjà venir l'heure où, après avoir si longtemps combattu pour la li-

berté, il lui faudra se dévouer et mourir en défendant la cause du pouvoir.

C'est alors que, durant les deux sessions de 1828 et 1829, on vit Casimir Périer, malade, épuisé par les violents combats des cinq dernières années, venir s'asseoir sur son banc, pâle, triste et muet comme une prophétie vivante. La formation du cabinet Polignac prouva bientôt qu'il ne s'était pas trompé dans ses prévisions; à cet audacieux défi jeté par la royauté au pays, le pays répondit par l'adresse des 221; la royauté riposta par un coup d'état, le pays par une révolution, et, le 27 juillet 1830, les députés présents à Paris se réunissaient à l'hôtel de Casimir Périer pour protester contre les ordonnances et faire face aux événements qui se préparaient.

La conduite de chacun des députés durant les trois jours a été l'objet d'appréciations diverses; on a beaucoup loué les uns en rabaisant les autres; on a parlé de l'intrépidité de ceux-ci, de la frayeur de ceux-là; on les a classés en *hommes de la résistance* et en *hommes de la légalité*, et à la tête de ces derniers on a placé Casimir Périer. La vérité est qu'à part le plus ou moins